

**DE PERIGNY,**  
petit village de l'Allier,  
le 13 octobre  
1941...

# LE MARÉCHAL A PARLÉ AUX ÉCOLIERS DE FRANCE

## « Courage, ne cédez pas... Soyez francs et loyaux »



### JEUNES ÉLÈVES DES ÉCOLES DE FRANCE,

Si j'ai désiré vous parler aujourd'hui, au moment où vous recommencez une année scolaire, c'est qu'il faut que vous sachiez que je compte absolument sur vous pour m'aider à reconstruire la France, à faire des Français un grand peuple loyal et honnête.

Et je ne vous en attends pas, car vous êtes devenus de grandes personnes pour vous demander de le faire. L'année dernière, pour Noël, plus de deux millions d'entre vous m'ont dit qu'ils m'aimaient de tout leur cœur, et ils m'ont envoyé de magnifiques dessins. C'est très bien, mais puisque vous voulez être avec moi, il ne suffit pas de me le dire, il faut le montrer à tout le monde.

Comme tous les hommes, les écoliers ont contre eux des adversaires. Il me faut des filles et des garçons courageux pour entreprendre la lutte contre deux de ces principaux adversaires.

Le premier, c'est l'oubli des bonnes résolutions. Je me souviens très bien que, lorsque j'avais votre âge, mes camarades et moi, devant nos cahiers et nos livres neufs, nous en avions, de ces « bonnes résolutions ». Nous étions tous désireux de bien travailler et je suis sûr que vous êtes comme nous... Mais certains oublient très vite les bonnes résolutions prises le jour de la rentrée des classes. Je viens justement vous demander de les garder en vous aussi longtemps qu'il le faudra. C'est ce qu'on nomme la ténacité.

C'est une qualité qui manque un peu aux Français. La ténacité, pourtant, est très utile dans la vie et elle permet à ceux qui la possèdent de réussir mieux que ceux qui n'en ont pas.

Et voici maintenant le second adversaire à combattre : je veux parler de la déloyauté en classe. Je suis attristé en pensant que certains d'entre vous ne résistent pas à la tentation et qu'ils copient ou qu'ils trichent pour gagner quelques points. C'est une faute et je veux qu'elle cesse.

Parmi vous, les plus nombreux ne copient pas. Je leur demande d'avoir le courage de leur opinion et d'arriver à empêcher les autres de le faire. On m'a expliqué que certains d'entre vous ont déjà agi, qu'ils ont organisé des « ligues de loyauté » qui ont eu beaucoup de succès. Je les en félicite. Je suis certain que vos maîtres et vos professeurs vous conseilleront et vous aideront dans cette voie. Adressez-vous à eux... et surtout donnez un bon exemple à vos voisins...

Donnez un bon exemple, même si dans le passé vous vous étiez laissés entraîner !... Rachez-vous en résistant davantage dans l'avenir...

Il faut que vous sachiez que, dans votre vie, vous aurez à dire « NON » à toutes sortes de tentations. C'est pourquoi je vous dis à vous ce que je disais à mes soldats dans l'autre guerre : **COURAGE, NE CEDEZ PAS...**

Je vous demande de m'aider de ces deux façons là dès aujourd'hui. Vous pouvez le faire même si vous êtes encore tout jeunes. Une bonne action a de la valeur à tout âge.

Faites donc des efforts pour bien travailler pendant TOUTE l'année et pas seulement pendant quelques jours. Ensuite, soyez des filles et des garçons **FRANCS** et **LOYAUX**...

Essayez. Tenez-moi au courant de vos efforts.

A tous, je souhaite pour cette année : **BON TRAVAIL, BON COURAGE** et **BONS RESULTATS**...

Périgny, 13 octobre. — Ce fut une cérémonie simple et émouvante que la lecture par le Maréchal d'un message aux écoliers dans cette petite salle de classe d'une très petite commune de l'Allier, où 48 garçons et filles eurent le privilège tellement envié d'avoir au milieu d'eux, de l'entendre leur parler avec sa paternelle bonté, le Chef de l'Etat, à qui ils ont pu à leur tour manifester de toute la force de leur jeunesse, leur admiration et leur vénération.

La population de ce petit village qu'est Périgny s'était rassemblée devant la petite école, dont la construction modeste est deux fois grande comme celle de la mairie. Des guirlandes, des fleurs, des drapeaux sous la lumière d'un clair soleil ajoutent à cette fête et aux acclamations qui accueillent le Maréchal qu'accompagnent le général Laure, M. Tournemire, délégué aux Compagnons de la Jeunesse, et le Dr Ménétrel, son secrétaire particulier.

Devant l'entrée de l'école, le Préfet de l'Allier, M. Porte, le sous-préfet, M. Marage, M. Terracher, secrétaire général de l'Education nationale, le commandant Devivier, directeur général de la Radiodiffusion, le Maire, le chef de la section de la Légion des Combattants reçoivent le Chef de l'Etat, qui pénètre aussitôt dans l'unique salle de classe où les enfants l'attendent.

Qu'elle est belle cette petite salle d'école rurale. Un petit pupitre et, de chaque côté, un tableau noir où l'on peut lire l'énoncé de deux problèmes de calcul. Sur le mur en face, un modeste portrait du Maréchal.

Prenant la place de l'instituteur, le Maréchal, de sa voix douce et paternelle, s'adresse aux écoliers dont l'émotion est grande :

« Asseyez-vous, mes enfants, leur dit-il. Je suis venu vous faire une communication. Si j'ai choisi votre petite commune pour m'adresser à tous les écoliers de France, c'est que vous avez été bien sages, que vous avez de bons maîtres. C'est donc une récompense que je vous donne ».

Puis le Chef de l'Etat explique aux enfants comment se fait une émission radiodiffusée et il ajoute : « Si j'ai écrit mon message, c'est pour éviter les hésitations que l'on peut avoir lorsque l'on parle directement, mais sachez que ce papier que je vais lire est l'expression de tout ce que je veux vous dire. Mais voici l'heure. Tous les écoliers de France m'entendent; je leur parle devant vous; vous êtes donc les témoins de cet acte. »

Le Maréchal, d'une voix nuancée et pleine de bonhomie, prononce son allocution, acte de confiance dans la jeunesse et appel aux vertus morales des élèves : courage, effort, persévérance, franchise et loyauté.

Les 48 petits écoliers sont tous remués par cet acte historique et lorsque l'instituteur et l'institutrice, M. et Mme Martel les font lever pour chanter la « Marseillaise », leurs petites voix tremblent aux premières notes.

### Ont-ils des heures pour le sport ?

— Rasseyez-vous, mes enfants, dit le Maréchal. Et le Chef de l'Etat, tel un examinateur, s'adresse tour à tour aux enfants, puis à l'instituteur à qui il demande des détails sur l'organisation des cours.

Il s'enquiert également du nombre d'élèves reçus aux derniers examens et aussi de la fréquentation régulière de l'école. Tout cela dépend de la rigueur de l'hiver, répond le maître d'école.

— Ont-ils des heures pour les sports et le catéchisme ? poursuit le Maréchal.

Comme on lui répond affirmativement, le Chef de l'Etat dit sa satisfaction.

Il le dit aussi à l'Inspecteur d'Académie et à l'Inspecteur Primaire à qui il demande s'ils visitent souvent les écoles qui dépendent de leur ressort.

Puis, c'est au Maire à qui il demande de venir souvent à l'école, pour la visiter, pour s'intéresser aux enfants, les encourager.

Le Maréchal prend un grand intérêt aux explications qui lui sont données sur les jardins potagers scolaires et sur le terrain des sports. Quel genre de sport pratiquent ces enfants ? demande-t-il. Dansent-ils ? Et il ajoute : La danse est bonne pour le développement des enfants.

Le Maréchal termine : Je suis heureux d'être venu et d'avoir eu devant moi des mines aussi éveillées et aussi fraîches. Lorsque le Chef de l'Etat quitte la salle de classe, les cris de « Vive la France, Vive le Maréchal » le saluent.

Accompagné des autorités, le Chef de l'Etat visite ensuite le jardin scolaire, puis assiste à la descente des couleurs dans la cour de l'école. Les enfants chantent encore une fois la « Marseillaise ». Il est remis à chacun d'eux un petit souvenir, une broche pour les fillettes, un petit canif pour les garçons et à tous un livre d'images.

Après avoir visité le réfectoire et avoir signé le livre d'or de la petite mairie, le Maréchal, toujours acclamé par la population, remonte en voiture et regagne Vichy en traversant les villages de St-Gérard-le-Puy, Magnet et Cusset, où la population échelonnée sur le bord de la route le salue respectueusement et l'acclame.